

R A Z A

TEXTE DE PIERRE GAUDIBERT

GALERIE ETERSO - CANNES
28 JUIN - 17 AOUT 1991



Photo: Sarah K. M. D. H.

R A Z A

L'Inde est un des grands pôles qui intrigue et fascine toujours l'Occident : de Shopenhauer à Romain Rolland, des indianistes érudits aux pèlerins en quête d'enseignements et d'ashrams, sans cesse des Européens ont été attirés par ce pays, dont on sait qu'il est à lui seul un continent de par son immense diversité géographique, de par sa longue et multiple histoire politique et culturelle. Le yoga a fait le tour de la terre, plus ou moins bien compris, de même que la figure de Gandhi a dominé l'histoire de la première moitié du XX^e siècle et répandu la stratégie de la non-violence. Aujourd'hui, les textes sacrés de l'Inde et ses grands cycles d'épopées légendaires, ses musiques et ses danses traditionnelles, parviennent de plus en plus ici en Europe, et en particulier en France. Personnellement, les écrits et les lettres d'Aurobindo ont joué un rôle capital dans mon éveil. Mais la peinture indienne contemporaine n'est pas encore connue et reconnue, ni dans son pays, ni dans le reste du monde.

Sur cette scène artistique, RAZA occupe une place exceptionnelle ; par son enfance, sa première formation artistique, sa vaste culture, ses engagements persévérants et répétés en faveur de la diffusion et de la confrontation de l'Art actuel de l'Inde, il appartient indéracinablement à son pays d'origine. Par ses attaches de quarante années de vie passées en France, à Paris et à Gorbio dans le sud de ce pays d'adoption, son mariage avec une artiste française, ses amitiés, il est de France, de l'école dite « de Paris », qui a su intégrer des artistes venus de tous les horizons de la planète en leur permettant de découvrir directement l'ensemble de l'art occidental.

Ainsi, RAZA est devenu un créateur planétaire avec des racines locales et des antennes cosmiques, annonçant les futurs plasticiens du XXI^e siècle, capables de tous les métissages et symbioses artistiques. Ceci est déjà présent chez lui à travers sa lente maturation d'artiste : l'alchimie opérée à partir de ses souvenirs d'enfance, des forêts et des êtres humains, des signes et des symboles réinterprétés de la culture indienne et confrontés à l'art moderne de l'Europe et des Etats-Unis a fait progressivement émerger une création plastique tout à fait originale.

Peu à peu s'est précisée, à travers les années, non point une « imagerie » sacrée, tels les diagrammes abstraits de forces ou les supports visuels de méditation, mais une œuvre plastique à part entière. Le Bindu (d'un mot que l'on peut traduire par le zéro, la goutte, la semence, le germe), le Grand Point Noir, est bien ce d'où naît la genèse de la création, d'abord la lumière, puis les formes et les couleurs, mais aussi les vibrations, l'énergie, le son, l'espace, le temps ; mais il ne participe pas chez lui d'une expérience vécue ou d'une connaissance spéciale du bouddhisme tibétain, de ses figures symboliques, les yantras et les mandalas.

Selon sa propre vision, c'est ainsi que le poète Henri Michaux évoque le Bindu :

Force sans face
Matrice des formes
Et rempart contre les formes
Dans l'espace un œil sans visage contemple
d'un regard inaltérable,
à Jamais sans fléchir, sans paupière,
sans fatigue

Le Bindu qui contient ainsi toutes les potentialités du devenir s'est transformé dans l'œuvre de RAZA en un œuf cosmique en gestation au cœur de la Terre prêt pour la germination, tout en étant en même temps le point initial du processus de la création artistique.

Ainsi l'ordre plastique, la logique plastique sont, chez lui comme chez Klee, à la fois tout autant une préoccupation constante de sa démarche artistique qu'une composante d'une double sacralité : celle d'une création exigeante, mystérieuse et silencieuse et celle d'énergies fondamentales de l'univers dont cette création est un microcosme. L'œuvre d'art n'est pas un pur réceptacle de spiritualité et de magie, mais spiritualité et magie sont investies dans l'œuvre avec les moyens propres de l'art, l'agencement sans cesse renouvelé d'agents plastiques actifs.

« Toute tendance faustienne m'est étrangère. J'occupe un point reculé, originel de la Création, à partir duquel je présume des formules propres à l'homme, au végétal, au minéral et aux éléments, à l'ensemble des forces cycliques » (Paul Klee, *Journal*).

Le processus de création échappe en grande partie à RAZA : souvent les formes naissent d'elles-mêmes, « de leur propre volonté » écrit-il, non réductibles à un projet conscient préalable, dans la patience d'une très longue gestation. Elles aboutissent à des architectures colorées, des unités dynamiques de formes primordiales et de couleurs, une abstraction à la fois rigoureuse, intuitive et sensible. Mais RAZA n'oublie pas de saluer le soleil chaque matin et de se concentrer au préalable avant de se mettre au travail.

Dans cet âge féroce du loup où se trouve l'humanité d'aujourd'hui, il est besoin de résistance créative d'êtres humains qui indiquent la naissance d'une ère nouvelle. RAZA est l'un d'entre eux dans l'horizon du métissage universel à venir. Ferveur, passion, silence laissent venir la présence du Sacré dans son art, un espoir pour chacun.

Pierre GAUDIBERT